

GEO-ECONOMIE



Au secours ! La finance reprend la main !

Le "complexe" financier anglo-saxon est en passe de réussir le torpillage des orientations du G20. Il n'est que temps que les Européens réagissent.

Faits révélateurs

par Jean-Pierre Patat,
conseiller économique au **Cepii**
et chez Thierry Apoteker conseil.

Après les avancées indéniables du G20, il reste à concrétiser les intentions. Mais déjà se manifeste, d'une manière détournée ou directe, la volonté du "complexe" financier anglo-saxon de les torpiller et de faire taire les Européens sur ce sujet.

La manoeuvre est de taille avec d'abord la rafale de prévisions et de commentaires qui présentent l'Amérique comme moins touchée par la crise que la zone euro et, surtout, près de s'en sortir à la différence des Européens. Rappelons que les chiffres de la zone euro sont "plombés" par les données catastrophiques de l'économie allemande et que les autres pays ne sont pas plus mal lotis, voire pour certains en meilleure condition que les Etats-Unis. Quant à l'avenir, qui peut le décrire avec certitude, sinon les gogos, dont les Européens toujours portés au masochisme ? Mais cela n'est pas neutre : derrière cet habillage il y a l'idée que les Européens feraient mieux de s'occuper de leurs problèmes (déverser des milliards supplémentaires, abaisser les taux à zéro et multiplier les opérations "non conventionnelles" à juste titre critiquées par madame Merkel) que de s'exciter sur les réformes financières.

Ils feraient d'autant mieux que - et là c'est le FMI qui monte au créneau - leur système bancaire serait encore plus affecté par la crise que les banques américaines, ainsi qu'en témoignent des chiffres dont le Gouverneur de la Banque de France a démontré l'inanité ("ce n'est pas un bon travail !"). Mieux ! ne nous dit-on pas que les Américains auraient déjà "tout ficelé" (!), le nouveau dispositif réglementaire de leur système fi-

nancier alors que les Européens en seraient encore aux balbutiements ! On rêve quand on sait le gouffre existant entre la réglementation bancaire américaine pleine de trous et de contrôles inefficaces, et celle existant en Europe où il s'agit surtout d'améliorer la coordination et la capacité de détection des risques systémiques, ce qui est d'ailleurs en train de se faire, suite au rapport Larosière.

Alors, des réformes, pourquoi ? Tout va de mieux en mieux aux Etats-Unis : les banques n'ont-elles pas subi avec succès des "stress tests", pourtant pas très stressants d'après Joseph Stiglitz, et dont elles ont même négocié les résultats avec l'autorité de contrôle ! Qu'importe ! le secrétaire au Trésor s'est précipité pour se réjouir de ces "bons" résultats et le sourcilieux FMI presse les Européens de faire de même avec leurs banques. Des banques toujours aidées par les pouvoirs publics alors que les banques américaines s'empressent de rembourser les concours publics dont elles ont bénéficié, une opération saluée alors que la ficelle est grosse (retrouver la liberté dans les rémunérations et les bonus). A ces manoeuvres insidieuses s'ajoutent des faits concrets. Ainsi, les propositions sur les hedge-funds de la Commission européenne, à juste titre retoquées par les Français et les Allemands, montrent que le lobbying antirégulation prospère des deux côtés de l'Atlantique. On salue comme historique un accord a minima avec le Luxembourg sur la transparence financière. Nos dirigeants vont-ils réagir à cette offensive souterraine mais d'envergure ?

*Aux manoeuvres insidieuses s'ajoutent des faits concrets.
Ainsi, les propositions sur les hedge-funds de la Commission européenne
montrent que le lobbying antirégulation prospère
des deux côtés de l'Atlantique*